8/8

Paul Rousseng en U. R. S. S.

Paul Rousseng. Ces trois syllabes ont été prononcées des centaines de milliers de fois depuis près de trente ans par les foules ouvrières du monde entier.

Paul Rousseng. C'est le gars rude, obstinément révolutionnaire que la discipline de la bourgeoisie ne peut courber sous son joug. A l'armée, en prison, au bagne, c'est le lutteur.

Les travailleurs de France, par leurs campagnes tenaces et persévérantes, l'ont arraché de la Guyane et rendu au combat un militant hardi qui déjà en de vastes meetings organisés à travers la France a fait retentir sa voix prolétarienne.

J'ai rencontré ici à Moscou notre camarade. C'était mercredi dernier, par un temps brumeux et froid. On porte déjà ici pardessus à col relevé, paletot fourré, bottes.

Nous avons ensemble conversé quelques instants.

Paul Rousseng, invité par la section du Secours Rouge de l'Union soviétique, a, depuis le 16 août dernier, visité une grande partie de l'U. R. S. S. Il a visité Moscou, centre industriel de 4 millions et demi d'habitants ; la ville de Gorki, cette ancienne Nijni-Novgorod qui, du temps du tsarisme dépérissait avec ces 65.000 habitants, et que la Révolution a immensément développée. Il a vu Stalingrad, avec une population portée de 45.000 à 450.000. Rostov, dans le Caucase, et le gigantesque Dnieprostroï, entouré de colosses bâtis sur la steppe où régnaient autrefois les pirates de la mystérieuse Zaporojié. Notre camarade, après avoir visité la moderne Karkhov, s'en est allé se reposer quelques jours dans la maison de repos des anciens forçats politiques.

J'ai demandé à Rousseng de nous dire pour l'*Humanité* quelles avaient été ses impressions les plus fortes.

— Elles sont multiples, m'a-t-il répondu, elles ont pour objet les soins donnés à l'enfance, l'institution généralisée des crèches, l'émulation des masses pour la construction socialiste, les résultats gigantesques de cette construction déjà acquis, la liquidation de l'alcoolisme et de la prostitution. Le succès de la socialisation des campagnes démontre la justesse du point de vue de notre camarade Staline.

— Et que penses-tu du rythme de la construction socialiste ?

— Ce rythme est des plus accélérés. Si l'on considère que l'ancienne Russie était dépourvue de toute industrie et si l'on tient compte de l'accroissement formidable de la population, on ne peut qu'être émerveillé par ce qui a déjà été fait dans le domaine de l'industrialisation et de l'électrification.

— Mais dans le domaine de l'agriculture les progrès sont-ils aussi grands et aussi définitifs ?

— Parfaitement, j'ai visité des kolkhozes et des sovkhozes, dont l'un a une superficie de 126.000 hectares. La mécanisation des moyens de culture, l'utilisation de vastes espaces incultes et de compétences économiques ont permis d'obtenir des rendements magnifiques.

— Je ne sais si tu l'as lu, mais un grand journal du matin a été jusqu'à parler de l'enfance soviétique malingre et chétive.

Rousseng a visité de nombreuses usines : toutes avaient leur crèche. Il a vu partout des beaux marmots. Rousseng répond :

— S'il est un pays qui donne à l'enfance le maximum de soins, matériels et culturels, c'est bien l'Union soviétique. Quand on a vu les crèches, les jardins d'enfants, les écoles, on ne peut qu'être pénétré d'admiration. L'auteur bourgeois du « Paradis infernal » a avoué n'avoir jamais vu un seul enfant rachitique ou tuberculeux. Ils sont en effet pleins de santé, gais et précoces.

Et maintenant, notre camarade parle des quelques jours de repos qu'il est allé passer à quelque 50 kilomètres de Moscou !

— C'est un ancien palais de vice-rois, rempli de riches bibliothèques, de beaux meubles, d'objets d'art et de tableaux de prix. Les anciens lutteurs qui sont pensionnés viennent s'y reposer en échangeant les souvenirs d'antan.

— Et qui sont donc ces anciens forçats ?

— Ce sont les vétérans de la révolution, appartenant, par leurs opinions politiques aux courants les plus divers du mouvement révolutionnaire de la vieille Russie. En même temps que les vieux bolchéviks, on y rencontre de vieux narodniks, des anarchistes, des « socialistes-révolutionnaires » et des menchéviks. (Car malgré les calomnies des social-démocrates, les bolchéviks ne poursuivent que ceux de leurs adversaires qui travaillent activement pour la contre-révolution). Beaucoup d'entre eux ont connu la forteresse Pierre et Paul et les steppes glacées de la Sibérie. Ils sont maintenant honorés comme ils le méritent.

Nous parlons encore quelques minutes. J'avais entendu tout à l'heure que Rousseng avait parlé de son départ prochain pour la France, où il veut participer à la campagne d'hiver organisée par le Secours Rouge International.

— Mais alors tu n'assisteras pas aux fêtes grandioses de novembre ?

— Mais si, mon départ est retardé jusqu'à cette date. Je quitterai l'Union soviétique au lendemain de la commémoration.

— Et quel sera le thème de tes discours aux travailleurs de France.

— Dès mon retour, je communiquerai ce que j'ai vu aux ouvriers et paysans de France, dont les conditions de vie deviennent de plus en plus intolérables. En leur montrant l'exemple de ce grand peuple de 160 millions d'hommes qui se sont libérés de l'emprise capitaliste, je ferai appel à leur esprit de classe, à leur combativité pour lutter en bloc contre les puissances d'oppression du prolétariat.

Rousseng tiendra parole. D'ailleurs avant de nous quitter il m'a prié d'informer les lecteurs de l'*Humanité* qu'il réservait pour le journal *La Défense* le récit de son voyage en U. R. S. S.

Voilà qui est fait.

J'ai lu le manuscrit : c'est un reportage vrai.

Florimond BONTE.

A 19 kilomètres dans la stratosphère

AUTOUR DE NOUS, — — 67 DEGRÉS !

par G. PROKOFIEV, commandant de l'armée rouge

QUE EN ROUMANIE

al » Duca
avec G. Bratiano

PROLONGE

président du conseil Vaïda Voëvod nt invoquées par Carol pour évincer les ationaux-paysans.

Mais le parti libéral auquel il fait appel 'est pas plus homogène. Le groupe de uca, que Carol a désigné pour la prési- ence du Conseil, est à couteaux tirés vec celui de Georges Bratiano.

Une entrevue violente a eu lieu entre es chefs des deux fractions libérales. Georges Bratiano a refusé la réconcilia- ion offerte.

La discorde entre Georges Bratiano et uca date d'ailleurs du retour en Rou- anie de Carol qui avait été chassé par a mère et les libéraux du vivant de son ère. Un enfant, le prince Michel, avait uccédé au vieux roi. Carol, avec l'aide es nationaux-paysans, renvoya son fils la nursery et s'installa sur le trône.

Duca a proposé un portefeuille à Jorga, hef du parti national agrarien, qui est n réalité un parti antisémite. Mais celui- i, en raison même de ses tendances, a réconisé un rapprochement avec l'Alle- agne de Hitler et l'Italie de Mussolini, qui est contraire à la « politique tra- itionnelle » de la Roumanie vassale de mpérialisme français.

Les difficultés s'avèrent donc considé- ables. Mais la Roumanie étant en réalité n pays de dictature, c'est la volonté du onarque qui l'emportera jusqu'au jour ù les masses le balayeront avec les dif- rents politiciens dont il tire les ficelles

Un important entretien ntre M. Roosevelt et Litvinov

Washington, 13 novembre. — Le pré- dent Roosevelt a convoqué à l'impro- iste Litvinoff à la Maison Blanche, à heures du soir, pour continuer les pour- arlers relatifs à la reconnaissance des oviets par les Etats-Unis.

Litvinoff avait, auparavant, assisté à ne réception donnée par le gouverneur lenry Morgenthau Junior, où des experts méricains et russes s'étaient rencontrés t avaient échangé leurs idées.

Avant d'appeler Litvinoff à la Maison lanche, M. Roosevelt avait passé en evue avec ses experts financiers la ituation internationale ; la discussion vait surtout porté sur les questions se apportant à l'or et au prix des mar- handises aux Etats-Unis.

Le représentant soviétique a quitté la laison Blanche à 23 heures.

M. Bullitt a déclaré à la presse, à l'is- ue de l'entretien :

« Nore tâche n'est pas encore termi- ée, mais aucun obstacle ne s'est encore pposé à la reconnaissance du gouver- ement soviétique par les Etats-Unis. »

On croit savoir que le deux hommes l'Etat discutent en ce moment de la ossibilité de conclure un traité de com- erce sur la base de la réciprocité entre es deux pays, une fois que le gouver- ement soviétique aura été reconnu.

00 ouvriers occupent une usine aux Etats-Unis

New-York, 13 novembre. — On mande . Austin (Minnesota) que cinq cents uvriers de l'importante usine d'embal- ge de Hormel qui sont en grève *ont is possession de l'établissement.* Après oir chassé le personnel dirigeant ils t fermé la salle des réfrigérateurs.

La police, prévenue, a été refoulée. algré les bombes à gaz lacrymogènes, *s ouvriers armés de gourdins et lapi- nt les policiers à coups de briques, nt entrés dans l'usine et l'occupent puis lors.*

La grève est due au refus du prési- nt de la firme de sanctionner l'

Ils enquêtent — Ils jugent

DEUX JOURNÉES DE LA DÉLÉGATION OUVRIÈRE FRANÇAISE EN UNION SOVIÉTIQUE

Visite à l'usine Staline

Moscou, 13 novembre. — (*De notre correspondant particulier*). — La délégation ouvrière française est en plein travail. Elle consacra la journée du 9 novembre à la visite de l'usine Staline qui occupe 22.500 ouvriers. De 10 h. 30 à 16 h., les délégués regardèrent, examinèrent, interrogèrent et comparèrent. L'enquête était facile parce que nous avions de nombreux interprètes ouvriers parlant le français et l'allemand. A leur arrivée, les délégués trouvent les ouvriers de l'emboutissage au réfectoire, mangeant une nourriture abondante et substantielle : plat de viande, plat de légumes, dessert et thé.

Au hasard, plus de 50 ouvriers furent interrogés sur le prix des repas, la qualité et la quantité, les loyers, les salaires, vacances et assurance sociale. Leurs réponses furent notées puis comparées avec les autres déclarations des ouvriers de l'atelier et les dirigeants des comités d'usine et des cellules d'entreprise.

Les délégués métallurgistes sont partilièrement enthousiasmés par l'outillage ultra-moderne, la technique approfondie des chefs et l'ardeur des ouvriers.

Les installations de sécurité, qui n'existent pas en France, ont suscité l'admiration des délégués.

Le plan des ouvriers

Les délégués constatèrent la signification de la dictature du prolétariat quand ils virent les ouvriers maîtres de leurs destinées déterminer eux-mêmes le plan. Les délégués constatèrent la fraternité des chefs d'atelier, contremaîtres, ingénieurs, directeur, la plupart anciens ouvriers, avec les tourneurs et fraiseurs. Tout est visité : bibliothèque, salles de conférences et de lectures, rédaction du journal quotidien de l'usine et le bureau des cellules et comités.

Le lendemain, dix délégués parcoururent l'école et le jardin d'enfants et la crèche rattachée à l'usine.

L'école, basée sur l'instruction polytechnique. Les élèves du cours supérieur sont très au courant des récents événements, comme de la politique de la France.

Une conversation d'une heure avec les camarades du comité d'usine termina la visite de l'usine *Staline*.

Les ouvriers se reposent chaque sixième jour, ont des vacances payées l'assurance sociale sans versement ouvrier, comme c'est la règle générale en Union Soviétique.

Dans la délégation sont des ouvriers de toutes tendances. Tous félicitèrent le président du comité et le secrétaire de cellule de leurs réalisations grandioses. Dans la soirée, dix délégués visitèrent un sanatorium de nuit où les travailleurs ayant besoin de soins particuliers vont se reposer dans des chambres spéciales et reçoivent un traitement approprié.

La délégation est pleine d'entrain, de satisfaction et de bonne humeur. — Florimond Bonte.

A MITROVICA

Trente des grévistes de la faim sont mourants

Ils ont été transportés à l'hôpital

Les plus graves nouvelles parviennent de Yougoslavie.

Sur les 196 détenus politiques qui, depuis le 19 octobre, font la grève de la faim, 30 ont été transportés à l'hôpital dans l'état le plus grave. Parmi eux, Pelko Miletitch, Illik, Vikovith, Jejchiteh.

Notre vaillant camarade Petko Miletitch qui, depuis des semaines, soutient le moral des héroïques grévistes, a été brutalisé d'une façon sauvage